

Hommage à Désiré Marle,

Désiré a eu pour nous bien des visages, le premier d'entre-eux, le plus visible était de prime abord, son sourire. Un sourire doux et malicieux, non un sourire de circonstances, de politesse, mais un sourire de bienveillance, un sourire contagieux qui rayonnait de tout son être.

Puis il y avait l'homme de foi, de cette foi ouverte et combattante qui ne se contente pas de compatir avec le pauvre qui subit l'injustice, mais de cette foi qui se demande pourquoi il y a des pauvres, de cette foi qui demande – au delà des prières au créateur – des comptes aux créatures. « Prêtre ouvrier », Désiré forçait le respect, vivant au quotidien le combat de la rose et du réséda, réunissant dans l'atelier « celui qui croyait au ciel et celui qui n'y croyait pas »...

Plus discrètement et par pudeur, il y avait aussi chez Désiré, un intellectuel amoureux des livres et des débats avec ses amis philosophes auxquels je me joignais. L'intelligence, nous a-t-il enseigné modestement, c'est ce doute sur la foi qui sauve la foi. Et Dieu sait - si j'ose dire – que la foi s'invite partout, même où on ne l'attend pas, tant chez celui qui croit au ciel, que chez celui qui n'y croit pas... la foi doit-être de volonté plus que d'intelligence : optimisme de l'une, mais réalisme critique et pessimisme de l'autre.

Puis il y avait le Politique. A ce sujet, encore un mot. Désiré n'avait pas une approche religieuse des idées politiques, mère de bien des maux y compris dans nos rangs. Avait-il une approche politique des idées religieuses ? Ce n'est peut-être pas la bonne formule. Il avait tout simplement une approche sociale de sa foi. « Pour chanter Veni Creator il faut une chasuble d'or, nous en tissons pour vous grands de l'église et nous pauvres canuts n'avons pas de chemise. »

Enfin, il y avait l'ami qui me demandait, à chaque fois que nous nous rencontrions, « comment va la petite tribu de Salomé ? »... l'ami qui nous honora de sa présence à quelques grandes occasions où il était notre invité pour tout ce qu'il était, l'ami, le camarade, mais aussi le prêtre ouvrier. Car il n'y avait qu'un seul homme derrière ces visages, une seule cohérence, un seul choix d'existence.

Désiré : nous avons entendu ensemble « la révolte qui gronde », nous avons tissé ensemble « le linceul du vieux monde », et il y a au moins une immortalité que je peux te promettre : celle de ton combat. De celui qui croyait au ciel, de celui qui n'y croyait pas !

Lens le 30 novembre 2013
J-F Dejours, ton ami.